

VIRGILE – *ÉNÉIDE*, VI, 724-751 – VISION PYTHAGORICIENNE AUX ENFERS

Principio caelum ac terras camposque liquentes
lucentemque globum lunae Titaniaque astra
spiritus intus alit, totamque infusa per artus
mens agitat molem et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus vitaeque volantum
et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus.
Igneus est ollis vigor et caelestis origo
seminibus, quantum non noxia corpora tardant
terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, neque auras
discipiunt, clausae tenebris et carcere caeco.
Quin et supremo cum lumine vita relinquit,
non tamen omne malum miseris nec funditus omnes
corporeae excedunt pestes, penitusque necesse est
multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur poenis veterumque malorum
supplicia expendunt : aliae panduntur inanes
suspendae ad ventos, aliis sub gurgite vasto
infectum eluitur scelus aut exuritur igni :
quisque suos patimur manes¹. Exinde per amplum
mittimur Elysium, et pauci laeta arva tenemus²
donec longa dies perfecto temporis orbe
concretam exemit labem, purumque relinquit
aetherium sensum atque aurae simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethaeum ad fluvium deus evocat agmine magno,
scilicet immemores supera ut convexa revisant
rursus, et incipient in corpore velle reverti.

Au commencement, le ciel et les terres et les plaines
liquides,
et le globe lumineux de la lune et les feux de Titan
sont nourris d'un souffle intérieur, et diffus dans leurs
membres,
l'esprit meut la masse tout entière et se mêle à ce corps
puissant.
De là [proviennent] la race des hommes et des animaux, les
êtres qui volent,
et les monstres que contient la mer sous sa surface de
marbre.
Ces semences possèdent une vigueur ignée et une origine
céleste,
pour autant que les corps nuisibles ne les alourdissent pas,
ou que ne les émoussent les articulations terrestres et les
membres mortels.

Voilà pourquoi elles craignent et désirent, souffrent et se
réjouissent, et elles ne distinguent pas les cieus,
enfermées [qu'elles sont] dans les ténèbres et leur prison
aveugle.
Bien plus, lorsqu'au jour suprême la vie les a quittées,

tout le mal cependant ne quitte pas définitivement ces
malheureuses, ni toutes les souillures corporelles, et il est
inévitables que beaucoup de conceptions, depuis longtemps,
se soient enracinées profondément, de manière étonnante.

Alors donc elles subissent leurs peines, et expient [les
supplices de leurs méfaits passés] dans les supplices leurs
anciens méfaits : les unes sont déployées, suspendues aux
vents légers,
pour les autres, au fond d'un vaste gouffre,

le crime qui les a souillées est lavé ou brûlé par le feu :

Chacun de nous subit son propre traitement. Ensuite, nous
sommes envoyés dans le vaste Elysée,
et peu [d'entre nous] séjournons dans ces champs heureux,

jusqu'à ce qu'une longue période, une fois achevé le cycle du
temps,
ait éliminé la souillure qui s'était agglutinée, et laisse purifié
l'esprit éthéré et le feu du souffle originel (sans mélange).

Toutes ces âmes, une fois qu'elles ont tourné la roue (du
temps) pendant mille ans,
un dieu les appelle en longue troupe vers le fleuve Léthé,

pour qu'oubliées évidemment du passé, elles revoient les
voûtes supérieures, et qu'elles commencent à vouloir
retourner dans un corps.

1 Chacun de nous subit ses propres manes = son propre traitement dans l'au-delà.

2 Cette expression, qui fait difficulté, semble indiquer un traitement particulier pour une minorité, qui va pouvoir séjourner dans les champs Elyséens, tandis que la grande majorité des âmes va devoir subir un nouveau cycle de réincarnations.